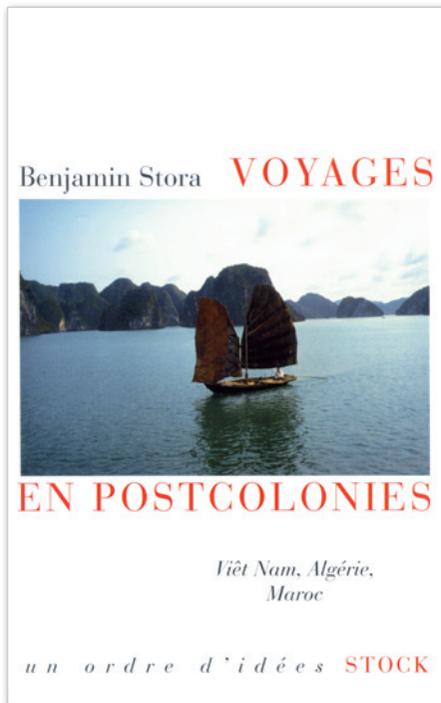


Essai

Les effets affectifs de la colonisation



L'historien Benjamin Stora revisite son œuvre à la lumière de récents séjours au Viêt Nam, au Maroc et en Algérie.

◀ Voyages en postcolonies. Viêt Nam, Algérie, Maroc, Benjamin Stora, Stock, coll. « Un ordre d'idées », 142 p., 17 euros.

Entre 1995 et 2002, l'historien Benjamin Stora, spécialiste de la guerre d'Algérie et de l'histoire de ce pays où il est né en 1950 au sein de la communauté juive constantinoise, a vécu successivement au Viêt Nam, en Algérie et au Maroc. Trois anciennes colonies françaises (ou protectorats) qu'il (re) découvrit à la fin du siècle dernier et à l'orée du nouveau millénaire. Ce sont ces *Voyages en postcolonies* qu'il raconte aujourd'hui dans un livre assez différent de ses ouvrages précédents. Celui-ci traduit en effet, comme son titre le suggère d'emblée, une inflexion du travail de l'historien, qui s'ouvre ici plus nettement à « *l'univers* » des *postcolonial*, *subaltern* et/ou *cultural studies* (pour conserver leurs appellations

anglo-saxonnes), univers duquel il est « *longtemps resté éloigné* ». S'agit-il là d'un tournant dans son œuvre ? On ne saurait être aussi catégorique. Toutefois, Stora reconnaît aujourd'hui « *l'apport majeur* » de ces nouvelles approches, d'autant plus qu'à partir de son retour en France, en 2002, celles-ci sont devenues ou vont devenir « *fondamentales pour plusieurs raisons* », en particulier du fait des polémiques sur l'héritage de la colonisation (comme le débat autour de la loi de 2005 vantant ses « *effets positifs* ») ou la place toujours plus grande qu'elle tend à occuper dans « *la définition de l'histoire nationale* ». Déjà, souligne l'auteur, une « *véritable révolution* » s'était produite chez lui à la lecture de

l'ouvrage d'Edward Said, *L'Orientalisme* (1978). Mais c'est face aux monuments, aux lieux, aux situations et aux traces découlant de la présence de l'ancienne puissance coloniale française dans ces trois pays que l'historien va en quelque sorte expérimenter une écriture proprement postcoloniale de sa discipline. « *En circulant en Asie et au Maghreb, les façons d'écrire l'histoire se modifient, autorisant les emprunts, les comparaisons, les chevauchements. Le terrain des certitudes de l'historien se trouve alors miné. Dans la circulation à travers les paysages, les rencontres avec des personnes, des connexions s'opèrent, les datations se renouvellent.* » Mais de Hanoï à Saïgon, d'Alger à Constantine, de Casablanca à Rabat, Benjamin Stora assiste aussi aux transformations de ces sociétés, profondément influencées par la présence française. Il propose ainsi une analyse – enrichie de ses connaissances de leur passé colonial – des événements et conflits qu'il saisit sur place : quand le Viêt Nam fait son entrée dans la mondialisation ; quand l'Algérie voit la fin des « *années noires* » ; quand, à la mort d'Hassan II, le Maroc vit un début d'ouverture politique...

► Olivier Doubre

Parutions

Pour une microhistoire de la Shoah

Claire Zalc, Tal Brauttmann, Ivan Ermakoff et Nicolas Mariot (dir.), Revue *le Genre humain*, n° 52, automne 2012, Seuil, 312 p., 15 à 20 euros.



Fruit de deux journées d'études intitulées « *Changer d'échelle pour renouveler l'histoire de la Shoah* », ce numéro de la revue bisannuelle *le Genre humain* aborde l'histoire de l'extermination des Juifs d'Europe en étudiant celle de familles, de quartiers, ou des parcours individuels. Pour les coordinateurs de l'ouvrage, en effet, « *la microhistoire révèle la complexité du processus – souvent gommée par une vision d'ensemble – et met à nu la dynamique des rouages et des interactions* ». Résultat : des monographies sur les expulsions d'un îlot d'un quartier de Paris, ou un éclairage sur « *la persécution à hauteur d'homme* », à travers les face-à-face entre policiers et personnes arrêtées, avant leur déportation.

Antonia Grunenberg, traduit de l'allemand par Cédric Cohen Skalli, Petite Bibliothèque Payot, 524 p., 10,65 euros.



Hannah Arendt et Martin Heidegger, Histoire d'un amour

Payot réédite en poche le maître-ouvrage de la grande spécialiste allemande de la pensée d'Hannah

Arendt sur les amours entre la philosophe juive réfugiée aux États-Unis et son maître, devenu nazi et un temps le philosophe officiel du régime hitlérien. Un livre qui fit date – et scandale en Allemagne – pour avoir montré comment cette relation intellectuelle et sentimentale se poursuivit après 1945.